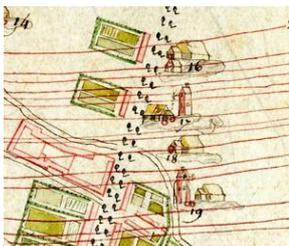
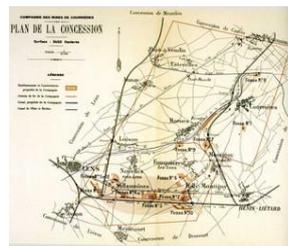


Le paysage n'est pas simplement un assemblage d'objets matériels visibles par l'œil humain, mais tout-autant le spectacle que perçoit un observateur pourvu d'une sensibilité : son regard est parfois bienveillant, souvent conditionné par des préjugés négatifs. Aucune des images proposées n'est donc neutre : l'histoire du paysage est aussi l'histoire de ses modes de représentation.

Au-delà de la diversité des paysages miniers, il est possible de distinguer un modèle dominant, né du développement de l'industrie en-dehors des centres urbains préexistants à l'exploitation. Vieux-Condé (**Doc 1**) apparaît comme un prototype de ce nouveau paysage : le XIXe siècle voit se développer un espace industriel associant sièges d'extraction, habitat ouvrier et infrastructures de transport. Le plan de la concession de Courrières (**Doc 2**) illustre le développement d'une nébuleuse d'installations minières saupoudrées au sein d'un espace qui perd son caractère rural mais exerce encore d'importantes fonctions agricoles. Le regard globalement négatif que porte le grand public sur la qualité de ce paysage (**Doc 3**) a été forgé par les représentations qu'en donne la littérature. À l'inverse, l'image réalisée pour la Société des mines de Lens (**Doc 4**) est là pour mettre en valeur les qualités du territoire dont elle assure la maîtrise et du paysage qu'elle contribue donc à construire. C'est au milieu du XXe siècle que se sont constitués les grands terrils du pays noir : pourtant, leur caractère effrayant de montagne de déchets (**Doc 5**) passe aujourd'hui au second plan derrière leur rôle de marqueur identitaire du paysage minier en cours de verdissement (**Doc 6**).



Doc 1 Un prototype du paysage minier.



Doc 2 Un espace en peau de léopard



Doc 3 Les portes de l'enfer



Doc 4 La fosse 5 de Lens reconstruite



Doc 5 Les terrils du pays noir



Doc 6 Entre le noir et le vert